

## 0 Falsafat Aristutālīs

Pour un titre arabe, Falsafat Aristutālīs est plutôt transparent non ? La philosophie d'Aristote. Oui, c'est le thème du jour ; comment les Arabes se sont approprié l'œuvre d'Aristote, comment ils l'ont prolongée, transformée, développée ; et puis aussi, comment se sont déclinés dans le monde musulman les rapports toujours difficiles entre philosophie et religion.

histoires de logique

### Falsafat Aristutālīs

logique, philosophie et islam



hist-math.fr

Bernard YCART

## 1 Kitāb al-Faṣṣ

Le plus grand historien arabe, Ibn Khaldoun, connaissait la logique, même s'il était assez critique à son égard. Ce que les Occidentaux ont appelé « Organon », c'est-à-dire l'outil, les Arabes l'appelaient « Kitāb al-Faṣṣ », le Livre du Joyau. D'après Ibn Khaldoun, il se compose de neuf parties, dont quatre ont pour sujet la forme (ou théorie) et cinq la matière (ou application) du syllogisme.

### Kitāb al-Faṣṣ

Ibn Khaldoun (1332-1406), Prologomènes



## 2 sept sciences philosophiques

« On les traduisit en arabe quand l'islam était déjà établi et les philosophes musulmans entreprirent d'en faire des commentaires et des abrégés. C'est ce que firent al-Fārābī, Ibn Sinā et, plus tard, Ibn Rochd, philosophe espagnol. Le Kitāb al-Shifā d'Ibn Sinā renferme l'exposition complète des sept sciences philosophiques. »

### sept sciences philosophiques

Ibn Khaldoun (1332-1406), Prologomènes

On les traduisit en arabe quand l'islamisme était déjà établi et les philosophes musulmans entreprirent d'en faire des commentaires et des abrégés. C'est ce que firent al-Fārābī, Ibn Sinā et, plus tard, Ibn Rochd, philosophe espagnol. Le Kitāb al-Shifā d'Ibn Sinā renferme l'exposition complète des sept sciences philosophiques.

### 3 Kitāb al-Shifā

Kitāb al-Shifā signifie « Livre de la guérison », ce qui est plutôt trompeur. Parce que nous avons l'habitude d'associer Ibn Sinā à un autre de ses titres majeurs, le canon de la médecine. Ici, il ne s'agit pas du tout de médecine, mais d'une sorte d'encyclopédie des sept sciences philosophiques, comme le dit Ibn Khaldoun. Que sont ces sept sciences philosophiques ? La logique, en premier lieu, puis les quatre voies du quadrivium mathématique (arithmétique, géométrie, astronomie, musique), enfin la physique qui s'occupe des corps ici bas et la métaphysique pour tout ce qui concerne le monde des idées. Seulement ? Pas tout à fait : la médecine dérive de la physique, les tables et l'astrologie judiciaire dérivent de l'astronomie, de l'arithmétique provient la science du calcul, celle du partage des successions, sans oublier la toute nouvelle algèbre, créée par al-Khwārizmī.

Et encore, nous ne parlons que de science. Ibn Sinā a aussi écrit sur la littérature, la poésie, la grammaire, les langues, et bien d'autres choses encore.

### 4 Al-Fārābī, Ibn Sinā, Ibn Rochd

C'est l'occasion de vous faire remarquer une fois de plus, qu'en nous limitant à la logique, nous nous agrippons à un tout petit bout de lorgnette. Voici les statues des trois savants dont parle Ibn Khaldoun. Vous voyez leurs dates et leur nom latinisé, gage de leur célébrité en Occident.

Al-Fārābī et Ibn Sinā, venaient de l'extrême est de l'empire arabe ; Ibn Rochd est né à Cordoue, quelques milliers de kilomètres plus à l'ouest. Tous les trois étaient des esprits universels. Ils ont exercé la médecine auprès des dirigeants qui les employaient, et ils s'intéressaient à l'ensemble de la connaissance de leur temps. Ils ont laissé une œuvre immense, dont une grande partie est malheureusement perdue.

Je vous propose de suivre chacun des trois dans quelques épisodes de leur carrière.

### 5 Al-Fārābī (ca 872–950)

Al-Fārābī est le plus ancien, et le moins connu des trois. Comme d'habitude, ce portrait est totalement imaginaire.

Tout jeune, il s'est rendu à Bagdad, pour étudier à la Maison de la Sagesse. Je voudrais vous donner une idée de l'ambiance à Bagdad au temps d'al-Fārābī, par un témoignage que je trouve particulièrement émouvant. C'est celui d'un théologien musulman d'al-Andalus, qui a fait le voyage de Bagdad. Là, on lui a proposé d'assister à une séance des Motekallemin. Étymologiquement, ce sont les « discoureurs ».

Kitāb al-Shifā  
Ibn Sinā (980–1037)



Al-Fārābī, Ibn Sinā, Ibn Rochd  
Alpharabius (ca 872–950) Avicenne (980–1037) Averroès (1126–1198)



Al-Fārābī (ca 872–950)



## 6 Tous se levaient en signe de respect

« À la première séance à laquelle j'assistai, se trouvaient non seulement des musulmans de toute tendance, orthodoxes et hétérodoxes, mais aussi des mécréants, des zoroastriens, des matérialistes, des athées, des juifs, des chrétiens ; bref, il y avait des incroyants de toute espèce. Chaque secte avait son chef, chargé de défendre les opinions qu'elle professait, et, chaque fois qu'un de ces chefs entra dans la salle, tous se levaient en signe de respect, et personne ne reprenait sa place avant que ce chef se fût assis. »

## 7 Nous sommes réunis pour raisonner

« La salle fut bientôt comble, et, lorsqu'on se vit au complet, un des incroyants prit la parole : « Nous sommes réunis pour raisonner, dit-il. Vous connaissez tous les conditions. Vous autres, musulmans, vous ne nous allèguerez pas des raisons tirées de votre livre ou fondées sur l'autorité de votre prophète : car nous ne croyons ni à l'un ni à l'autre. Chacun doit se borner à des arguments tirés de la raison. » Tous applaudirent à ces paroles. Vous comprenez, ajoute l'Espagnol, qu'après avoir entendu de telles choses, je ne retournai plus dans cette assemblée. On me proposa d'en visiter une autre ; mais c'était le même scandale. »

L'Espagnol n'était certainement pas le seul à être scandalisé. Même à Bagdad en ce temps là, il ne faudrait pas croire que ceux qui acceptaient les arguments tirés de la raison étaient majoritaires. Reste que cette ambiance de relative tolérance a favorisé la transmission de l'héritage grec, et l'explosion scientifique sans précédent qui s'en est suivie.

## 8 Aristote en arabe

Par une chance extraordinaire, un des tous premiers manuscrits arabes de l'Organon d'Aristote a été conservé, et vous en voyez la première page. C'est probablement l'ouvrage qu'al-Fārābī lui-même a pu étudier. L'habitude avait été prise dès le début d'y adjoindre l'Isagoge, c'est-à-dire l'Introduction, de Porphyre.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler de Porphyre : il est celui qui a transmis la logique d'Aristote. Mais pendant longtemps, cette logique n'a été que partiellement étudiée. Écoutez al-Fārābī vous expliquer pourquoi.

### Tous se levaient en signe de respect

Al-Humaydi (1029–1095), Histoire des savants d'al-Andalus



### Nous sommes réunis pour raisonner

Al-Humaydi (1029–1095), Histoire des savants d'al-Andalus



### Aristote en arabe

Bibliothèque Nationale, manuscrit Ar. 2346



## 9 un danger pour le christianisme

« Les évêques [...] décidèrent de maintenir l'enseignement de la logique jusqu'à la fin des figures non-modales, et d'abolir l'enseignement de ce qui vient après, car ils y ont vu un danger pour le christianisme, et estimèrent que ce qu'ils permirent d'enseigner aiderait à fournir le moyen de défendre leur religion. Cette partie fut donc la seule à être exposée, tandis que le reste fut caché. »

« Jusqu'à la fin des figures non modales » signifie que seule une partie des premiers analytiques était enseignée : celle qui concerne les syllogismes sur des propositions vraies ou fausses, par opposition aux propositions modales, qui incluent des degrés de vérité.

Étudier non seulement les syllogismes élémentaires, mais encore toute la théorie d'Aristote en incluant les seconds analytiques, était une avancée majeure. Cette avancée, la postérité l'a mise au crédit d'al-Fārābī, qui a laissé des commentaires complets de l'œuvre d'Aristote.

## 10 Sayf al-Dawla (916–967)

On ignore quand al-Fārābī est passé du service des Abasides de Bagdad à celui des Hamdanides, qui avaient établi un émirat chiite, correspondant en gros au territoire de la Syrie actuelle. La fin de sa carrière s'est déroulée sous le règne de Sayf al-Dawla. S'il est représenté ici dans un manuscrit byzantin, c'est qu'il a consacré une grande partie de son règne à combattre l'empire de Constantinople.

La scène qui va suivre se serait déroulée lors de la présentation d'al-Fārābī à Sayf al-Dawla. Nous sommes dans les années 930, al-Fārābī a la soixantaine, et le souverain est tout jeune.

## 11 bien plus de soixante-dix langues

« Sayf al-Dawlah usa d'un parler spécial que personne ne comprenait. Alors il dit à ses esclaves « cet homme s'est mal comporté ; je lui poserai des questions, et s'il ne parvient pas à y répondre, empalez-le ! » Et al-Fārābī de répondre, en cette même langue : « Prince ! patience ! il faut juger les choses d'après leurs conséquences ». Sayf al-Dawlah fut étonné, et lui dit : « connais-tu bien cette langue ? » Al-Fārābī répondit : « Oui, je connais bien plus de soixante-dix langues ». Alors al-Fārābī s'entretint avec les savants qui étaient présents, parlant de toute science. Son ascendant sur eux fut si grand que tous se turent et lui seul parlait, tandis qu'eux prenaient note de ce qu'il disait. »

En plus de connaître un nombre incalculable de langues, al-Fārābī avait encore d'autres cordes à son arc, ou plutôt à son luth.

### un danger pour le christianisme

Al-Fārābī (ca 872-950)

Les évêques [...] décidèrent de maintenir l'enseignement de la logique jusqu'à la fin des figures non-modales, et d'abolir l'enseignement de ce qui vient après, car ils y ont vu un danger pour le christianisme, et estimèrent que ce qu'ils permirent d'enseigner aiderait à fournir le moyen de défendre leur religion. Cette partie fut donc la seule à être exposée, tandis que le reste fut caché.

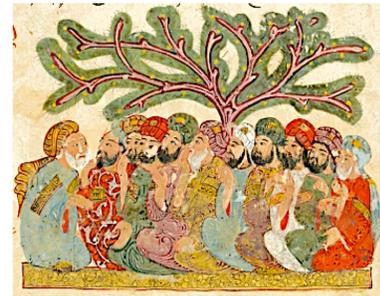
### Sayf al-Dawla (916–967)

Al-Fārābī (ca 872-950)



### bien plus de soixante-dix langues

Ibn Khallikān (1211–1282) Obituaire des hommes illustres



## 12 des cordes qu'il composa ensemble

« Al-Fārābī tira alors d'un sac qu'il portait à sa ceinture des cordes qu'il composa ensemble, y joua, et alors tous les assistants riaient ; puis il les défit et les recomposa de nouveau d'une autre manière, y joua, et alors tous les assistants pleurèrent ; puis il les défit encore une fois, les composa de nouveau, y joua, et alors tous dormirent, même le portier. Al-Fārābī les laissa et sortit. »

### des cordes qu'il composa ensemble

Ibn Khallikān (1211–1282) Obituaire des hommes illustres



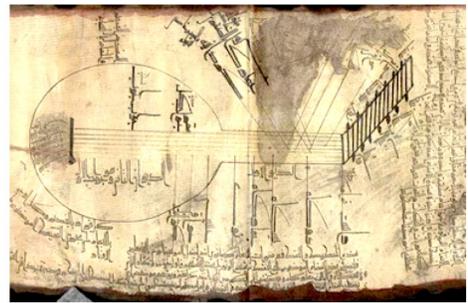
## 13 Kitāb al-Mūsīqā al-Kabīr

Que al-Fārābī ait été capable de tels exploits n'est pas avéré. Cette légende prouve seulement qu'il était connu pour ses compétences en musique. Effectivement, il a laissé plusieurs traités de musique, dont ce « Grand livre de la musique » qui en couvre tous les aspects, de la théorie harmonique jusqu'à la construction d'un luth.

Mais c'est bien pour ses commentaires d'Aristote, et en particulier pour ses traités de logique qu'il a mérité le titre de « Second professeur » (second après Aristote). Le titre lui a été décerné par Ibn Sinā, qui pourtant avait assez peu d'indulgence envers les autres auteurs.

### Kitāb al-Mūsīqā al-Kabīr

Al-Fārābī (ca 872–950)



## 14 Canon Medicinæ (Besançon - BM 0457)

Vu le nombre d'hôpitaux qui portent son nom dans le monde, c'est bien pour son « Livre des lois médicales » ou Canon de la médecine, qu'Ibn Sinā est le plus connu.

Je vous ai déjà parlé de sa faculté d'assimilation hors du commun. Il a lu tout seul Euclide, Ptolémée, puis il a appris la médecine et le droit, remarquant au passage que la médecine n'est pas la plus difficile de toutes les sciences. Lui-même conclut : « quand j'eus atteint l'âge de dix-huit ans, j'en avais fini avec toutes ces sciences. » Pourtant, un de ses apprentissages lui a coûté plus de mal que les autres. C'est lui qui raconte.

### Canon Medicinæ (Besançon - BM 0457)

Ibn Sinā (980–1037) Kitāb al-Qānūn fi al-Ṭibb



## 15 la Métaphysique d'Aristote

« Je lus la *Métaphysique* d'Aristote, mais je ne pus comprendre son contenu, et l'objectif de l'auteur resta mystérieux, même après l'avoir relu quarante fois, au point de le connaître par cœur. [...] Un après-midi, dans le quartier des libraires, un vendeur m'approcha avec un livre à la main. Il me le proposa, mais je le refusai avec mépris, pensant qu'il n'avait aucun mérite. Mais il me dit : « Achète-le, il est bon marché parce que le vendeur a besoin d'argent. Je te le vends pour trois dirhams. » Alors je le pris, et figurez-vous que c'était le livre d'al-Fārābī sur les objectifs de la *Métaphysique*. Je rentrai chez moi et le lus en un rien de temps ; du coup le but du livre d'Aristote m'apparut clairement car je l'avais appris par cœur. Je m'en réjouis et le lendemain, je donnai beaucoup aux pauvres, en remerciant Dieu. »

### la *Métaphysique* d'Aristote

Ibn Sinā (980–1037) Autobiographie



## 16 La logique du fils de Sina (1658)

Sa renommée en tant que médecin a quelque peu occulté le fait qu'Avicenne est aussi le plus grand des logiciens arabes. En témoigne le volume impressionnant de ses traités de logique, et la quantité de traductions qui en ont été faites ; dont en particulier celle-ci, qui date de 1658, soit quatre ans seulement avant la logique de Port-Royal, d'Arnauld et Nicole.

Pour autant, on ne peut pas dire que la logique d'Avicenne ait été en rupture par rapport à celle d'Aristote. Il a plutôt développé systématiquement toutes les notions qui n'étaient qu'en germe chez Aristote. J'hésite un peu à rentrer dans les détails, qui sont très compliqués.

Comme chez Aristote les propositions peuvent être affirmatives ou modales, avec des degrés de vérité, elles peuvent en plus être quantifiées par « toujours » « jamais » ou « parfois ». Ibn Sinā décline systématiquement tous les cas possibles de syllogismes dans toutes les figures, ce qui produit des listes impressionnantes. Voici seulement deux exemples tirés du livre de la guérison, pour vous donner une idée de la complexité.

## 17 Kitāb al-Shifā : al-Qiyā livre VI

Le premier mode :

- Toujours : quand C est B, alors H est Z
- et tout Z est soit D soit A,
- donc toujours : quand C est B,  
alors tout H est soit D soit A

Le second mode est analogue, et il y en a des dizaines d'autres.

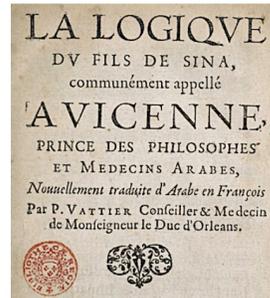
En parcourant les centaines de pages du canon de la médecine ou du livre de la guérison, en voyant la liste impressionnante de ses autres livres, on se demande comment il a pu réaliser tout cela, en plus de son métier de médecin et ses fonctions politiques de vizir. Je vais vous lire quelques extraits de la biographie rédigée par un de ses disciples.

## 18 Le Maître alla se cacher

« Il s'enfuit vers Hamadān, où on lui demanda de prendre la place de vizir, ce qu'il fit. Mais les troupes inquiètes se mutinèrent contre lui. Elles entourèrent sa maison, l'emmenèrent en prison, pillèrent ses possessions et allèrent jusqu'à exiger sa mise à mort auprès de l'Émir. Celui-ci refusa de l'exécuter, et transigea en le bannissant. Le Maître alla se cacher pendant quarante jours. »

### La logique du fils de Sina (1658)

Ibn Sinā (980-1037)



### Kitāb al-Shifā : al-Qiyā livre VI

Ibn Sinā (980-1037)

#### 1 Le premier mode

- Toujours : quand C est B, alors H est Z
- et tout Z est soit D soit A,
- donc toujours : quand C est B,  
alors tout H est soit D soit A

#### 2 Le second mode

- Toujours : quand C est B, alors H est Z
- et jamais Z est soit D soit A,
- donc toujours : quand C est B,  
alors jamais H est soit D soit A

### Le Maître alla se cacher

Mausolée Avicenne à Hamadan (Iran)



## 19 la charge de vizir lui fut rendue

« Mais la colique saisit l'Émir Shams al Dawla à nouveau. Il envoya chercher le Maître, qui revint à sa cour. L'Émir lui présenta ses excuses et le Maître s'occupa de le soigner. Alors il resta auprès de lui, chargé de tous les honneurs, et la charge de vizir lui fut rendue. »

Le biographe raconte que pendant cette période où il assume les fonctions de vizir, Ibn Sinā travaille à la fois sur le Qanun et la Shifa, écrivant jusqu'à cinquante pages par jour. Le soir, ses disciples se réunissent chez lui, pour lire et commenter ce qu'il vient d'écrire.

### la charge de vizir lui fut rendue

Ibn Sinā (980-1037)



## 20 une fête était organisée

« Quand nous avons fini, différentes sortes de chanteurs apparaissaient, une fête était organisée avec des chanteurs, des danseuses et des boissons, et tout le monde participait. Cela avait lieu la nuit, à cause du manque de temps pendant le jour. »

### une fête était organisée

Ibn Sinā (980-1037)



## 21 Le Maître était vigoureux dans toutes ses facultés

Je vous laisse imaginer comment ces fêtes se terminaient. Sinon, vous pourrez toujours le découvrir en lisant la biographie de son disciple, qui précise que « le Maître était des plus vigoureux dans toutes ses facultés »

Bien bien bien... et si on passait au troisième grand logicien ? Je ne vois pas mieux pour vous le présenter qu'un magnifique extrait de son « Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie. »

### Le Maître était vigoureux dans toutes ses facultés

Ibn Sinā (980-1037)



## 22 tirer l'inconnu du connu

« Puisqu'il est bien établi que la Loi divine fait une obligation d'appliquer à l'étude de l'univers la spéculation rationnelle, comme la réflexion consiste uniquement à tirer l'inconnu du connu, à l'en faire sortir, et que cela est le syllogisme, ou se fait par le syllogisme, c'est pour nous une obligation de nous appliquer à l'étude de l'univers par le syllogisme rationnel ; et il est évident que cette sorte d'étude, à laquelle la Loi divine invite et incite, prend la forme la plus parfaite quand elle se fait par la forme la plus parfaite du syllogisme, qu'on appelle démonstration. »

On ne peut pas mieux résumer le credo rationaliste des logiciens arabes dont il est question dans cette histoire. Ce n'est pas pour autant qu'Ibn Rochd approuvait ses prédécesseurs, à qui il reprochait de n'avoir pas été suffisamment fidèle à Aristote.

## 23 dévier de l'enseignement d'Aristote

« Une des pires choses qu'un savant puisse faire, c'est de dévier de l'enseignement d'Aristote, et de suivre un autre chemin que le sien. C'est ce qui est arrivé à al-Fārābī dans ses textes logiques, et à Ibn Sinā dans les sciences physiques et métaphysiques. »

Sauf que je serais bien en peine de vous expliquer sur quels points précis, la logique d'Ibn Rochd diffère de celles de ses deux prédécesseurs.

## 24 Aristotelis cum Averrois paraphrasibus

Le tout est qu'Ibn Rochd est connu, en particulier en Occident, comme le meilleur exégète d'Aristote. Au point que nombre de traductions des œuvres d'Aristote ont été accompagnées des commentaires d'Ibn Rochd, comme cette version de 1550.

C'est exactement la mission qui lui avait été confiée par son sultan, Yūsuf ibn Yaqub.

### tirer l'inconnu du connu

Ibn Rochd (1126-1198) *Traité décisif*

Puisqu'il est bien établi que la Loi divine fait une obligation d'appliquer à l'étude de l'univers la spéculation rationnelle, comme la réflexion consiste uniquement à tirer l'inconnu du connu, à l'en faire sortir, et que cela est le syllogisme, ou se fait par le syllogisme, c'est pour nous une obligation de nous appliquer à l'étude de l'univers par le syllogisme rationnel ; et il est évident que cette sorte d'étude, à laquelle la Loi divine invite et incite, prend la forme la plus parfaite quand elle se fait par la forme la plus parfaite du syllogisme, qu'on appelle démonstration.

### dévier de l'enseignement d'Aristote

Ibn Rochd (1126-1198) *Rasā il falsafiyya*

Une des pires choses qu'un savant puisse faire, c'est de dévier de l'enseignement d'Aristote, et de suivre un autre chemin que le sien. C'est ce qui est arrivé à al-Fārābī dans ses textes logiques, et à Ibn Sinā dans les sciences physiques et métaphysiques.

### Aristotelis cum Averrois paraphrasibus

Aristote (384-322 av. J.-C.) Ibn Rochd (1126-1198)



## 25 J'espère que tu y suffiras

« Un jour, Ibn Tufayl me fit appeler et me dit : « J'ai entendu aujourd'hui l'Émir des croyants se plaindre de l'obscurité d'Aristote et de ses traducteurs : « Plût à Dieu, disait-il, qu'il se rencontrât quelqu'un qui voulût commenter ces livres et en expliquer clairement le sens, pour les rendre accessibles aux hommes ! ». Tu as en abondance tout ce qu'il faut pour un tel travail, entreprends-le. Connaissant ta haute intelligence, ta pénétrante lucidité et ta forte application à l'étude, j'espère que tu y suffiras ». »

### J'espère que tu y suffiras

Yūsuf ibn Yaqub (1138–1184) Ibn Rochd (1126–1198)

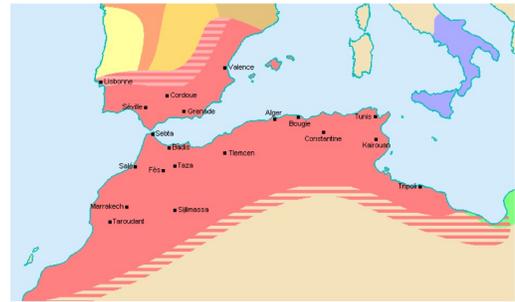
Un jour, Ibn Tufayl me fit appeler et me dit : « J'ai entendu aujourd'hui l'Émir des croyants se plaindre de l'obscurité d'Aristote et de ses traducteurs : « Plût à Dieu, disait-il, qu'il se rencontrât quelqu'un qui voulût commenter ces livres et en expliquer clairement le sens, pour les rendre accessibles aux hommes ! ». Tu as en abondance tout ce qu'il faut pour un tel travail, entreprends-le. Connaissant ta haute intelligence, ta pénétrante lucidité et ta forte application à l'étude, j'espère que tu y suffiras. »

## 26 Empire Almohade (1121–1269)

Cela se passait sous une dynastie d'origine berbère, qui régnait sur le Maghreb actuel et le sud de l'Espagne. Ibn Rochd était né à Cordoue, mais il s'est souvent rendu à la cour des sultans Almohades à Marrakech. Les rapports avec al-Mumin et son fils Yaqub Yusuf, dont il est question dans la citation précédente, étaient on ne peut plus cordiaux. Les deux étaient férus de philosophie, et de fins connaisseurs de l'œuvre d'Aristote. Les rapports d'Ibn Rochd avec le petit-fils, Yusuf al-Mansūr, ont été plus compliqués.

### Empire Almohade (1121–1269)

al-Mumin (1094–1163) Yaqub Yusuf (1135–1185) al-Mansūr (1160–1199)



## 27 Bataille d'Alarcos (19 juillet 1195)

Ce sobriquet d'al-Mansūr, le victorieux, le sultan l'a gagné à la bataille d'Alarcos. C'est la dernière grande victoire musulmane sur les chrétiens au cours de la Reconquista. En vue de cette bataille, le sultan devait lever des troupes nombreuses et motivées. Pour cela il avait absolument besoin de la propagande des imams. Or le camp des intégristes religieux voyait les philosophes, Ibn Rochd en tête, d'un très mauvais œil.

### Bataille d'Alarcos (19 juillet 1195)

Abū Yūsuf Yaqūb al-Mansūr (1160–1199)



## 28 Cordoue, pont sur le Guadalquivir

Ibn Rochd, sa famille et ses disciples ont eu un réel poids politique dans la région. Lui-même a été nommé qāḍī, à Séville, puis dans sa ville natale, Cordoue, où son père et son grand-père avaient déjà exercé les mêmes fonctions. Le qāḍī est une sorte de juge de paix, investi d'une importante autorité morale et religieuse. Ibn Rochd a mis loyalement cette autorité au service du sultan.

Dans un premier temps, celui-ci le protège des intégristes, en l'honorant publiquement. Mais après la bataille d'Alarcos, il se voit obligé de leur donner des gages, et Ibn Rochd, malgré son âge, son prestige, et ses fonctions, va en faire les frais.

### Cordoue, pont sur le Guadalquivir

Al-Wāḍī al-Kabīr



## 29 La grande mosquée de Cordoue

Cela conduit à un épisode assez pénible. Il se déroule dans la grande mosquée de Cordoue, lieu emblématique du pouvoir politique et religieux. Un procès y est organisé. Les accusateurs ont trouvé dans les milliers de pages écrites par Ibn Rochd, une phrase qui, isolée de son contexte, signifiait que Vénus était une divinité : cela suffisait pour une accusation d'hérésie.

Ibn Rochd subit les humiliations dont sont passibles les « Égarés » selon la formulation de l'époque. Il doit se tenir debout pendant que chacun passe devant lui en le maudissant et en lui crachant au visage. Pour faire bonne mesure, tous ses livres de philosophie sont condamnés au bûcher.

## 30 Le destin (1997)

L'historiographie occidentale a voulu que l'autodafé des livres d'Ibn Rochd explique qu'il soit inconnu en terre d'Islam, tandis que grâce aux copies envoyées par ses disciples, sa pensée s'est répandue en Occident. C'est le point de vue du magnifique film de Youssef Chahine, « Le destin », qui fait d'Ibn Rochd un martyr du rationalisme.

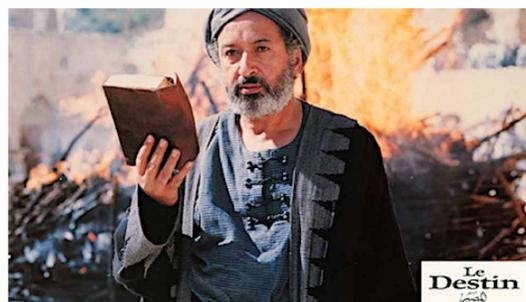
### La grande mosquée de Cordoue

Procès d'Ibn Rochd (1197)



### Le destin (1997)

Youssef Chahine



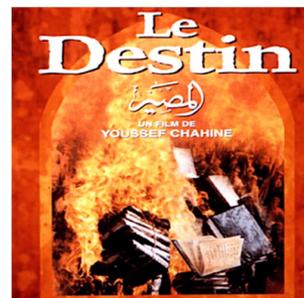
## 31 Autodafé de livres ?

La réalité est plus nuancée. À l'issue de l'humiliation publique à la grande mosquée, Ibn Rochd a été assigné à résidence hors de Cordoue, tandis que ses disciples ont dû se cacher. Mais la disgrâce n'a duré que quelques mois. Rentré à Marrakech, le Sultan décide de réhabiliter les philosophes.

Surtout, les autodafés de livres, auxquels un maximum d'éclat et de publicité a été donné, ont eu un effet plus symbolique que réel. Le sultan avait autorisé en sous-main que des copies soient conservées en lieu sûr, chez un certain Ibn Zuhr, à condition que cela ne se sache pas. Un notable de Séville ayant fait parvenir une protestation, al-Mansūr fit jeter le dénonciateur en prison et déclara : « Par Dieu ! Quand bien même tous les habitants d'al-Andalus viendraient devant moi pour témoigner contre Ibn Zuhr [...], je n'accepterai pas leurs dires étant donné ce que je sais de la solidité tant de ses convictions religieuses que de son intelligence. »

### Autodafé de livres ?

Youssef Chahine, Le destin (1997)



Vous savez ce qui me ferait plaisir là, maintenant ? Que vous alliez écouter « Le procès de Galilée ». Je vous jure qu'il y a des parallèles qui font froid dans le dos.

Quoique, s'agissant de bûchers, cela reste une façon de parler.

### références

- A. Badawi (1972) *Histoire de la philosophie en Islam. I les philosophes théologiens*, Paris : Vrin
- A. Bazzana, N. Bériou, P. Guichard dir. (2005) *Averroès et l'averroïsme : un itinéraire historique du Haut Atlas à Paris et à Padoue*, Lyon : Presses Universitaires
- S. Chatti (2019) *Arabic logic from al-Fārābī to Averroes*, Cham : Birhäuser
- L. E. Goodman (1992) *Avicenna*, London : Routledge
- S. Rahman, T. Street, H. Tahiri eds. (2008) *The unity of science in the Arabic tradition : science, logic, epistemology and their interactions*, Dordrecht : Kluwer
- N. Rescher (1963) *Studies in the history of Arabic logic*, Pittsburgh : University Press